Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 5 octobre 1777

Expéditieur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 5 octobre 1777, 1777-10-05

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/981

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe suis persuadé que l'air de la campagne...

RésuméPassage de Grimm, qu'il a chargé d'un ouvrage plus sérieux que le Rêve. La bonne humeur permet de supporter la vie (Volt. et Joseph II). Pour le sujet de prix à proposer à l'Acad. [de Berlin], « S'il est permis de tromper les hommes ? ». Lambert est mort, reste Béguelin. Remède contre la rage, envoie la préparation. Pronostics pour l'Amérique. Espère toujours le revoir.

Justification de la datationNon renseigné Numéro inventaire77.38 Identifiant892 NumPappas1633

Présentation

Sous-titre1633 Date1777-10-05 Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 191, p. 87-90
Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr. Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preugs XXV, 191, pp. 87-90 05 octobre 1777 Frédéric I à D'Alembert

Papers 1633 Inv. 898

AVEC D'ALEMBERT.

87

190. A D'ALEMBERT.

(Septembre 1777.1

e me sers de l'occasion de M. le colonel Grimm, a un service de tussie, qui retourne en France, pour vous envoyer un très-petit issui sur le gouvernement. b Je n'en ai mit tirer que huit exemlaires, dont je soumets celbi-ci à voire censure. La matière est exceptible d'une grande étendre; je l'ai resserrée, parce qu'il nut mieux donner à penser au lecteur que de l'accabler par une épétition assommante de choses confises et dites dans tous les bres. Si l'auteur prerite l'approbation d'apaxagoras, c'est tout e qu'il ambitionne. Le porteur vous dira le reste. Qu'Anaxagoras se conserve, que la force et la vigueur d'ânit achève de ciatriser les plaies de son cœur, et que sa magnanimité. l'élevant puessus de tous les coups de la fatalité, lui procure l'houreuse pathie des stoïciens. Sur ce, etc.

191. AU MÈME.

Le 5 octobre 1777-

Je suis persuadé que l'air de la campagne vous aura été salutaire, surtout le changement de lieu et la dissipation, qui chasse les idées qui attristent, et donne à ce qui pense en nous la force de reprendre son assiette naturelle. Le colonel Grimm a passé lei; je l'ai chargé d'un autre griffonnage plus sérieux que mon Hère, que je soumets à la censure de la philosophie, qui seule est en droit de juger si les hommes raisonnent bien ou mal. Vous

r Petersbourg: Il est devenu colonel. Vover to XXIII. p. 408.

Vover t. IX. p. xver al possession to t. XXIII. p. 408; voyer aussi la tita du prima Hesti au Roi, du 9 septembre 277, au il le remercie de lai contrare de la lestation de la les les formes de gouvernement, etc.

me trouverez peut-être un grand barbonilleur de papier. Vouvous en étonnerez moins, si vous voulez vous rappeler que ma méthode est de méditer par écrit pour me corriger moi-même. Je m'en trouve bien, parce qu'on peut oublier ses réflexions, et qu'on retrouve ce qu'on a couché sur le papier.

Mon ami, de la bonne humeur; c'est le seul lénitif qui fasse supporter le fardeau de la vie. Je ne dis pas qu'on soit toujour maître de se procurer cette disposition d'esprit; cependant, en glissant sur la superficie des maux, et en imitant Démocrite, on peut s'amuser de ce qui paraîtrait insipide à un misanthrope. Par exemple. Voltaire peut conserver toute sa bonne humeur, sans avoir vu le comte de Falkenstein. Combien de sages ont mis an nombre de leurs bonheurs de n'avoir pas vu des souverains! La visite d'un empereur peut flatter la vanité d'un homme ordinaire; Voltaire doit se mettre au-dessus de ces petitesses.

Vous me parlez d'une question à proposer à l'Académie. Hélas! nous avous perdu encore récemment le pauvre Lambert, un de nos meilleurs sujets. * Je ne sais qui pourra traiter la question: S'il est permis de tromper les hommes? b Je crois que Béguelia serait le seul capable de traiter philosophiquement cette question. Je verrai comment cela pourra s'arranger. Si nous consultons la secte acataleptique. e nous conviendrons que la plupart des vérites sont impénétrables pour la vue des hommes, que nous sommes comme dans un épais brouillard d'erreurs , qui nous décobe à jamais la lumière. Comment donc un homme, excepté quelques vérités géométriques, peut-il être súr, étant trompé lui-même. de ne pas tromper ses pareils? Tout homme qui vent en imposer au public de propos délibéré, pour son intérêt ou pour quelque vue particulière, est sans doute coupable; mais n'est-il pas permis de tromper les honnnes lorsqu'on le fait pour leur bien? par exemple, de déguiser une médecine à laquelle le malade répugne. pour la lui faire avaler, parce que c'est le seul moyen de le gué-

Jean-Henri Landbert, mort à Berlin le 25 septembre 1777. Voyer
 NXIV, p. 391, 460, 461, 462, 464 et 467.

b Voyes J. D.-E. Preuss, Friedrich der Grasse, eine Lebenegeschichte, t. III p. 224 et 245, et le quatrième Appendice, à la fin de cette correspondance. * Voyez t. XXIV, p. 639.

rir? ou bien de diminuer la perte d'une grande bataille, pour ne pas décourager une nation entière? on enfin de dissimuler un malheur on un danger auquel un homme scrait trop sensible, si on le lui annonçait crûment, afin d'avoir le temps de l'y préparer? Sil s'agit de religion. il parait, par tout ce qui nous est parvenu de l'antiquité, que l'ambition s'en est servie pour s'elever. Mahomet et tant d'autres chefs de sectes attestent cette vérité. Ils out été sans donte coupables; mais, d'autre part, considérez qu'il est peu d'hommes qui ne soient timides et crédules, et que si on ne leur avait annoncé une religion, eux-mêmes ils s'en seraient fait une. Voilà pourquoi on a vu et trouvé des cultes établis presque sur la surface de tout notre globe. Sitôt que ces relizions ont pris racine, le peuple fanatique veut qu'on les respecte; et malheur à ceux qui voudraient l'en détromper, parce que trèspen d'hommes ont l'esprit assez juste pour raisonner conséquenment. Cela n'empèche pas que tout philosophe ne doive comlattre le fanatisme, parce que ce délire produit des horreurs, des mues, et les actions les plus abominables,

J'en viens au remède « que vous me demandez. Vous recevez ci-joint toutes les explications que vous désirez, et même une petite dose de cette préparation: la chose est certaine, l'inventeur a opéré des cures merveilleuses, dont il y a des milliers de témoins. Il faudrait en faire prendre au parlement d'Angleterre, car il semble que quelque chien enragé l'a mordu. Ces gens se conduisent comme des insensés. Vous aurez surement la guerre avec ces goddam; les colonies deviendront indépendantes, et la France regagnera le Canada, qu'on lui a enlevé. Je sonhaiterais que cet oracle fût plus certain que ceux de Calchas, b

Vous me laissez toujours ce qui était au fond de la boite de l'andore, l'espérance de vous voir; mais vous savez le proverbe : On désespère quand on espère toujours, « Si je ne puis vous voir dans ce monde-ci, je vous appointerai aux champs Élysées,

Contre la mussure des chiens enragés.

Visce t. XXIV, p. 29-

Belle Philis, on désembre Alors qu'on espère toujours.
 Molière, Le Menuthrope, acte 1, seène 41.

90 L CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

où vous serez entre Archimède, Cassini, Anaxagoras et Newton. Cependant ne vous hâtez pas de faire ce voyage; je m'intéresse trop à votre conservation pour le désirer. Sur ce, etc.

192. AU MEME.

Le 11 novembre 172

J'ai chargé Catt de vous informer de tout ce qui est relatif au remède trouvé contre la rage. Il n'est pas besoin de permission pour entrer en correspondance avec notre Académie: elle reçoit les lettres de quiconque lui en adresse, et y répond. Au reste, je dois vous avertir que j'ai été surpris de voir imprimées des lettres que je vous ai écrites. « et d'apprendre qu'il y en a d'autres qui courent manuscrites a Paris. Je ne sais si comme quelques - uni le soutiennent, il est sûr vue Pythagorg/écut du temps de Numa toutefois il est certain qu'il ne non est reste aucune lettre que Numa lui ait adressée. De henje nous ne voyons pas que Platon, qui s'est trouvé à la cour Denys, ait publié la correspondance où il était avec ce typan. Aristote ne nous a transmis aurune des épitres qu'Alexandre lui vait adressées. Les philesophes de nos jours se conduisent donc d'après d'autres princips que les anciens, ce qui doit obliger dans hos temps modernes les princes au silence Sur ce, etc.

Il s'agit ici des deux lettres du 9 juillet et du 7 septembre 1776.
 n. 15 et du